

# Qui parle ? Le DDL (discours direct libre) dans la littérature contemporaine française et finlandaise : Duras, Saumont, Siekkinen

## 1. Introduction

Cette brève communication porte sur le *discours direct libre* (désormais le DDL) dans les écritures de Marguerite Duras, Raija Siekkinen et Annie Saumont. Dans cette approche comparée, je m'interroge sur l'enjeu que le DDL produit dans la littérature contemporaine française et finlandaise en me limitant sur les extraits tirés des œuvres des auteures mentionnées ci-dessus.

Ma communication se divise en trois parties : Je commencerai par un survol concernant le moment énonciatif de la littérature contemporaine française, c'est-à-dire, à partir des années 1980, et son lien avec le DDL. Dans la deuxième partie, en m'appuyant sur la linguistique de l'énonciation et la pragmatique, je me pencherai sur les indices grammaticaux, co(n)textuels, sémantico-logiques et pragmatiques qui permettent d'identifier le DDL. Dans la troisième partie, qui porte sur l'analyse des extraits, je me concentrerai sur la fonction et l'effet de ce phénomène. Je poserai aussi la question de savoir s'il y a des différences à noter en ce qui concerne le style et l'usage de cette forme libre chez les écrivaines. Dans la conclusion, je ferai une brève synthèse pour résumer l'essentiel.

Le corpus est composé des œuvres mentionnées, publiées à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle. Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques remarques sur le DDL et le roman parlant s'imposent.

## 2. Théorisation du DDL

### 2.1. Définition du DDL

En ce qui concerne la définition du DDL, il est question d'un phénomène linguistique, discursif et littéraire – libéré du *verbum dicendi* ou *sentiendi* et des marqueurs typographiques, qui est au cœur du « roman parlant » des XXe et XXIe siècles. Selon Jacqueline Authier-Revuz (1993 : 15), « on peut considérer le DDL comme un DD sans introducteur ni marque typographique ».

Le roman contemporain français a été massivement caractérisé par la discursivité, surtout à partir des années 1980, qui, selon Gilles Philippe (2009, 2021), constituent le sommet du moment énonciatif ou vocal de la littérature française. Le roman parlant s'appuie sur la présence massive du DDL qui produit un effet d'immédiateté discursive.

Les écrivains ont cherché à inscrire la voix dans l'écrit, ce qui est le cas surtout chez Duras et sa vocalité incarnée. L'effet ou le caractère mimétique du DDL réside dans l'absence d'artifice narratif et narratorial créant un effet stylistique particulier, comme le note Joël July (2010).

D'après Christelle Reggiani (2009 : 149), ce moment de la vocation qui couvre le dernier quart du XXe siècle, est surtout manifesté par l'autofiction. Selon Reggiani, la vocation « est grammaticalement définie par la présence conjointe du présent et de la première personne » (Vaudrey-Luigi 2009 : 26).

## 2.2. Discordance énonciative

Passons maintenant à la définition des termes clés et les indices pour repérer le DDL. Selon Authier-Revuz (1993), cette forme libre du discours rapporté est identifiable seulement en co(n)texte et par les liens sémantiques. Au niveau morpho-syntaxique, le DDL se compose uniquement du discours cité, donc du dit, mais au niveau énonciatif et co(n)textuel, il implique un discours citant, c'est-à-dire, un acte de dire.

D'après Laurence Rosier (1999), la disparition des marqueurs typographiques et du verbe introducteur produit une discordance énonciative, qui, dans ce cas, signale la dépendance co(n)textuelle ou interphrastique. Il s'agit de mots ou d'expressions, qui, en l'absence de cotexte introducteur, signalent un décrochage énonciatif et permettent d'attribuer les énoncés à de différentes sources énonciatives.

Parmi ces éléments de discordance, aussi les discordanciels, Rosier classe les connecteurs, les ruptures modales, les morphèmes d'assertion ou de dénégation, les interjections, les phrases sur le mode nominal, les ruptures lexicales et les éléments déictiques.

Parmi les signes grammaticaux, on classe les déictiques de personne, les déictiques spatio-temporels et les modalités verbales (les interrogations, les exclamations, les directives). Ces éléments déictiques concernent aussi la triade énonciative : la personne, l'espace et le temps, c'est-à-dire : *je, ici, maintenant*. Utilisées dans une situation d'énonciation, dans un contexte spécifique, les indices grammaticaux, les discordanciels inclus, deviennent aussi pragmatiques.

En l'absence de ces éléments dans le co(n)texte qui permettraient de définir le DDL, le lecteur doit recourir aux liens sémantiques, c'est-à-dire au contenu des paroles rapportées. Les différentes voix qui apparaissent dans un roman s'inscrivent dans un « continuum sémantique » que le lecteur doit apprendre à organiser pas à pas. D'après Rosier, le lien sémantico-logique s'établit par le passage du délocutif (ce dont on parle) au locutif (celui qui parle).

### 2.3. Hétérogénéité attributive et énonciative

En résumé, tous ces indices visent à montrer l'hétérogénéité attributive et énonciative du DDL. L'hétérogénéité *attributive* pose la question de savoir qui parle. Si le lecteur veut suivre le déroulement de la narration, il faut qu'il sache qui parle. Quant à l'hétérogénéité *énonciative*, elle est basée sur le changement d'un plan énonciatif à un autre.

## 3. DDL chez Duras, Saumont et Siekkinen

### 3.1. La voix incarnée chez Marguerite Duras

Examinons maintenant les extraits tirés de notre corpus. Commençons par Marguerite Duras et ses deux textes, *L'Amant* et *Les Yeux bleus cheveux noirs*. Selon Philippe (2021), à partir des années 1980, Duras a incarné le moment énonciatif de la littérature française en tant qu'écrivaine du je, de la parole et de la voix. Reprenant la caractérisation de Roland Barthes<sup>1</sup>, Sandrine Vaudrey-Luigi (2013, 2019) affirme que l'écriture durassienne est le lieu privilégié d'une voix incarnée. L'écriture durassienne, en représentant les paroles des personnages, a recours à une oralité rythmée, fortement stylisée. Voyons le premier exemple, c'est moi qui souligne le DDL par de l'italique :

(1) Elle lui demande ce qu'il est. Il dit qu'il est chinois, que sa famille vient de la Chine du Nord, de Fou-Chouen. *Voulez-vous me permettre de vous ramener à Saigon ?* Elle est d'accord. Il dit au chauffeur de prendre les bagages de la jeune fille dans le car et de les mettre dans l'auto noir. (Duras 1984 : 44)

Ce segment s'ouvre au discours indirect. Je classe la troisième phrase comme relevant du DDL grâce à plusieurs discordanciels tels que les pronoms déictiques *vous* et *me* et la modalité interrogative. A mon avis, on ne peut pas considérer le verbe introducteur (*il dit que*) de la phrase précédente au DI comme le discours citant co(n)textuel du DDL, mais, on pourrait penser qu'il s'agit d'une extension au niveau sémantique.

Ici, le DDL déclenche un espace énonciatif nouveau qui appartient au personnage mâle. Ce changement du locuteur signale un passage du côté délocutif au locutif. L'effet créé du DDL, c'est que le discours de l'homme devient immédiatement parlant.

Considérons maintenant un autre exemple dans lequel le DI et le DDL se mêlent :

(2) Elle reste. Il est un peu gêné semble-t-il par le silence. Il lui demande, il se croit obligé de parler, si elle aime l'opéra. Elle dit qu'elle n'aime pas beaucoup l'opéra *mais la Callas, si, beaucoup. Comment ne pas l'aimer ?* Elle parle aussi lentement que si elle avait perdu la mémoire. Elle dit qu'elle oublie, qu'il y a aussi Verdi et puis aussi Monteverdi. Vous avez

<sup>1</sup> R. BARTHES, *Le plaisir du texte*, 1973, *Œuvres complètes*, t. 4, Paris, Seuil, 2002.

remarqué, c'est ceux-là qu'on aime lorsqu'on n'aime pas beaucoup l'opéra — elle ajoute — lorsqu'on n'aime plus rien. (Duras 1986 : 15-16)

Le début du segment est régi par l'instance narrative. La troisième et la quatrième phrase sont au DI, mais la dernière commence à glisser vers le DDL. Il y a un changement d'instance énonciative, un passage de l'énonciation de la narratrice au personnage "elle", marqué par les discordanciels suivants : le connecteur *mais*, le morphème d'assertion *si*, l'adverbe d'intensité *beaucoup* et la modalité interrogative.

D'un autre côté, on pourrait définir seulement la quatrième phrase comme relevant du DDL, alors que la troisième phrase, au mode indirect, représenterait le *discours indirect classique mimétique* (DIC), terme utilisé par Monique De Mattia-Viviès (2010). Le discours indirect classique devient mimétique quand il produit un effet de citation propre au DD en mimant l'énonciation originale du locuteur cité. Il s'agit donc d'une forme qui est sémantiquement polyphonique, qui produit un effet de citation. Dans cet exemple, les segments au DDL deviennent immédiatement parlants sans rompre la linéarité du récit et de la narration. Suivant les travaux de Claire Stolz (2019), entre autres, s'agirait-il d'un effet de métalepse inverse ? J'y reviendrai plus tard.

### 3.2. Le style dense de Raija Siekkinen

L'étape suivante est de se demander comment l'écrivaine finlandaise Raija Siekkinen emploie le DDL comme outil dans son dialogue romanesque. Disparue en 2004, l'écrivaine Raija Siekkinen, surtout connue et récompensée pour ses nouvelles, a également publié trois brefs romans. Selon le traducteur vers le français, Pierre-Alain Gendre<sup>2</sup> (2020 : 7), les romans de Siekkinen « illustrent un style dense, efficace et toujours très rythmé ». La traductrice vers l'anglais, Hildi Hawkins met en valeur la déconcertante originalité de Siekkinen qui se manifeste par le biais de sa voix et du phrasé de son style (*id.*)

Voyons l'exemple (3) tiré du roman *Se tapahtui täällä* ('C'était ici'), les segments au DDL sont indiqués par de l'italique. Dans cet extrait, la typographie – c'est-à-dire, la mise en page des répliques, séparées par les interlignes –, joue un rôle significatif qui permet au lecteur d'attribuer les paroles soit à l'homme soit à la femme.

(3) Tämä, siis se paikka on silloin paljon kauniimpi, hän sanoi.

*Ei mutta kuulkaas nyt. Kyllä ne ihmiset tahtovat ostaa niin aikaisin keväällä kuin mahdollista. Se on vähän niinkuin noitten veneitten kanssa. Eihän niitä kukaan juhannukselta osta.*

<sup>2</sup> Préface du traducteur, R. SIEKKINEN, *Kuinka rakkaus syntyy*, 1991, Otava, Keuruu. Trad. P.-A. GENDRE, *Comment naît l'amour*, 2020, Le Castor Astral.

Onhan se niin kyllä. On se, kuulkaa.

Naiset, ne tahtoo aina muuttaa kaiken, se on naisten luonto, ja sitten on sitä remonttia, aina. Hoidetaan vain nyt tämä asia käyntiin mahdollisimman nopeasti.

Niin kyllä, nainen sanoi.

(1999 : 42)

(3) Donc, cet endroit est tellement plus beau à ce moment-là, disait-elle.

*Non, mais, écoutez là. Les gens veulent acheter aussi tôt que possible au printemps. C'est pareil avec ces bateaux-là. Personne ne les achète à la Saint-Jean.*

*C'est vrai, oui.*

*Oui, c'est ça, écoutez. Les femmes, elles veulent toujours tout changer, c'est la nature féminine, et puis il y aura toujours des rénovations. On va régler cette affaire dès que possible.*

Oui, d'accord, disait la femme.

(Trad. Linda Nurmi)

L'extrait numéro 3 constitue un long passage au DDL, encadré par le DD, au début et à la fin. Dans cet exemple, on distingue bien les deux locuteurs, grâce aux paragraphes et au blanc typographique. Ces DDL constituent des unités indépendantes au niveau syntaxique, isolées par les points finals. Au niveau énonciatif et sémantico-logique, il est question d'un dialogue avec ses tours de paroles, qui impliquent une dépendance séquentielle, et de plus, une situation d'interlocution et d'interaction entre les deux personnages. En outre, je note la présence de plusieurs éléments de discordance, les déictiques de personne et de temps, les démonstratifs et les formes verbales au présent de l'indicatif et à l'impératif. Les particules de discours en langue finnoise sont souvent intraduisibles vers le français parce que de tels mots sont rares dans cette langue. Il s'agit d'éléments contextuels et pragmatiques, souvent à fonction modale et/ou pragmatique, qui n'ont pas de fonction syntaxique, mais qui décrivent l'attitude du locuteur envers le sujet en question et l'interaction entre les interlocuteurs. Tous les éléments mentionnés ci-dessus ainsi que les variantes à l'oral et les phrases disloquées miment la langue parlée et renforcent l'illusion mimétique du discours.

<b>Discordanciels</b>	<b>Finnois</b>	<b>Français</b>
<b>Pronoms démonstratifs</b>	<i>noitten veneittein tämä asia</i>	<i>avec ces bateaux-là cette affaire</i>
<b>Impératifs à la deuxième personne du pluriel (avec particule de discours)</b>	<i>kuulkaas (nyt) kuulkaa</i>	<i>écoutez là écoutez</i>
<b>Présent / passif de l'indicatif OU impératif à la première</b>	<i>hoidetaan</i>	<i>on va régler</i>

<b>personne du pluriel</b> (interprété comme une directive déguisée dont les agents sont la femme et l'homme dans ce co(n)texte)		
<b>Particules de discours</b> (souvent à fonction modale / pragmatique)	<i>nyt, kyllä, eihän, onhan, niin</i>	<i>-là, -ci (?)</i>
<b>Déictique temporel</b>	<i>nyt</i>	<i>maintenant</i>
<b>Langue parlée</b> : les variantes sociolinguistiques, la non-congruence entre le sujet et le prédicat, la dislocation à gauche	<i>noittein veneittein (langue soutenue : noiden veneiden)</i>  <i>ne tahtoo (langue soutenue : he tahtovat)</i>  <i>Naiset, ne tahtoo aina</i>	<i>Les femmes, elles veulent</i>

Tableau 1. Éléments de discordance (finnois-français).

Passons à l'exemple suivant (4). Il s'agit d'un petit dialogue entre deux femmes. Au milieu de ce segment, le DD commence à glisser vers le DDL.

(4) Jospa minä tässä lähden, hän sanoi. Mutta sitten hän ei kuitenkaan malttanut olla kysäisemättä: Mitenkäs olisi jos minä panisin nuo verhot koneeseen nyt, nehän kai piti pestä.

Jätetään sekin vielä, nainen sanoi. *Saattaa olla että minä vaihdan ne uusiin kunhan ... Ja ... ei sitten muuta kuin hyvää viikonloppua.*

*Niin, kiitos samoin. Hyvää viikonloppua.*

(1994 : 105)

(4) Je crois que je vais m'en aller, dit-elle. Elle ne put cependant s'empêcher d'ajouter : Que diriez-vous si je mettais ces rideaux dans la machine ? Il faudrait les laver, non ?

Laissez ça aussi, dit la femme. *Il se pourrait bien que j'en mette de nouveaux, si seulement... Et... Je crois que je n'ai plus qu'à vous souhaiter un bon weekend.*

*Oui merci, et bon week-end à vous aussi.*

(1998 : 83-84. Trad. Pierre-Alain Gendre)

Je classe ces phrases comme relevant du DDL, parce qu'elles sont isolées et émancipées de la domination d'un verbe introducteur. Je suis bien consciente qu'on pourrait considérer cette suite de phrases comme des discours cités régis par le discours citant dans la phrase précédente au DD. En plus, ici, la typographie avec les points de suspension tranche les paroles de la femme qui produit un effet d'hésitation et de pause. Dans cet extrait, l'écrivaine a encore recours au blanc typographique qui fait distinction entre les deux locutrices.

En ce qui concerne les frontières entre les différents types de discours rapporté, et surtout le couple DD/DDL, je me demande, si, dans cet exemple, il est question de l'estompage entre le DD et le DDL (selon Vaudrey-Luigi 2019), ou d'une forme louche, ou s'il s'agit d'un phénomène de paraphrase (dont parle Claire Stolz 2019).

En revanche, les deux dernières phrases relèvent du DDL, il s'agit de la réponse de l'autre femme. Ici, donc, le signalement du discours cité est totalement ellipsé.

### 3.3. Forte oralité chez Annie Saumont

Enfin, voyons deux exemples tirés de deux nouvelles d'Annie Saumont. Les textes de Saumont sont dotés d'une forte oralité marquée par le lexique qui imite les tours de la langue parlée et se sert de l'argot et du verlan, et par une syntaxe brève et coupante qui simule les tours de paroles. L'œuvre de Saumont est marquée par la surabondance du DD et le DDL.

Saumont accorde une place centrale à la parole, Agnès Cambier (2010 : 41) mentionne que les « marques innombrables d'oralité, voix démultipliées, omniprésence du verbe « dire » sont autant de signes de cette présence capitale d'une parole qui peut être aussi bien directe qu'indirecte ».

(5) Ma mère ferme la porte, *Tu ne peux pas fréquenter des garçons bien élevés ? (Un coup manqué, 1996 : 117)*

Dans cet exemple, en l'absence d'un verbe introducteur et donc du discours citant, je classe le discours cité comme relevant du DDL. Grâce au co(n)texte, on peut attribuer la phrase au mode interrogatif à la mère qui pose une question à son allocutaire. L'apparition des discordanciers, le pronom déictique *tu* et la modalité interrogative signalent donc ce décrochage énonciatif. Ce qui est un peu frappant dans cet extrait, c'est l'usage atypique de la majuscule en tête du discours cité.

Plus haut, j'ai évoqué le terme de *métalepse inverse*, revenons-y maintenant. Gérard Genette (1972) définit la métalepse comme « une transgression des niveaux narratifs [...] par laquelle le narrateur feint d'entrer dans l'univers diégétique ». Par la métalepse inverse, en revanche, Stolz (2019) fait référence aux intrusions des personnages, leurs paroles qui reformulent la narration. Il s'agit donc d'un effet d'actualisation du discours du personnage, manifesté par des glissements des voix des personnages vers le niveau actantiel du narrateur. Selon Germoni et Stolz (2019), la métalepse inverse se présente comme un outil de porosité énonciative entre les diverses instances, surtout au XXI<sup>e</sup> siècle. Revenons à l'analyse et examinons le dernier exemple de notre corpus :

(6) *Donne-moi la main petit frère.*

*Retrousse ta manche, je te tiens par le poignet. Bien fort. Je ne lâcherai pas.*

Ils marchent.

Maman suit. Elle demande, Pourquoi tu mets ton bras comme ça ? C'est rien, dit Rucko, je l'aide. *Vraiment ? Tu l'aides ? Qui donc ?* Rucko hésite, bafouille. Et maman, *Bon, tu vas m'aider à trier les pommes.*

*(Je te tiens par la main, 2012 : 33)*

Il s'agit de l'*incipit* de la nouvelle *Je te tiens par la main* qui s'ouvre au DDL avec un fort effet méaleptique. Le début de la nouvelle est envahi par le discours d'un personnage, on ne sait pas tout à fait par lequel, mais la voix narrative n'assume la parole qu'à la cinquième phrase. Au milieu du segment le discours rapporté glisse au DD, mais encore une fois, c'est le DDL qui clôt le paragraphe.

#### 4. En guise de conclusion

Je résume maintenant l'essentiel de cette communication. Comme j'ai essayé de montrer plus haut, le DDL constitue un phénomène discursif, linguistique et littéraire, dont la présence massive dans le roman parlant du XXe et du XXIe siècles est incontestable.

Chez Duras, comme l'on a vu, le DDL se mêle surtout avec le mode indirect, ce qui augmente la saillance de l'effet d'immédiateté. Chez Siekkinen, en revanche, les passages au DD commencent à glisser vers le DDL, créant une porosité entre ces deux formes. C'est surtout chez Saumont que le DDL produit un effet méaleptique, le discours du narrateur est envahi par les voix multipliées des personnages romanesques.

Pour conclure, on peut noter que toutes ces écrivaines ont cherché à inscrire les voix des personnages dans leurs écrits, chacune à sa manière, correspondant ainsi à son propre style.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Corpus d'étude

DURAS, MARGUERITE, *Les yeux bleus cheveux noirs*, Paris, Minuit, 1986.

DURAS, MARGUERITE, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984.

SIEKKINEN, RAIJA, *Se tapahtui täällä*, Keuruu, Otava, 1999. ('C'était ici').

SIEKKINEN, RAIJA, *Häiriö maisemassa*, Keuruu, Otava, 1994. *Une fissure dans le paysage*, trad. GENDRE, Pierre-Alain, Esprit Ouvert, 1998.

SAUMONT ANNIE, *Un coup manqué* dans *Après*, Paris, Éditions Juillard, 1996.

SAUMONT ANNIE, *Je te tiens par la main dans Le tapis du salon*, Paris, Éditions Juillard 2012.

### Références scientifiques et critiques

AUTHIER-REVUZ, JACQUELINE, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information grammaticale*, n. 55, 1993.

CAMBIER, AGNES, Dits et non-dits : la parole en question. *Roman 20-50*, (hors-série n° 7), 2010, 41-52.

GENETTE, GERARD, *Figures III*, 1972.

GERMONI, KARINE et STOLZ, CLAIRE (dir.), *Aux marges des discours rapportés. Formes louches et atypiques en synchronie et en diachronie*, Academia-l'Harmattan. 2019.

JULY, JOËL « Le discours direct libre entre imitation naturelle de l'oral et ambiguïté narrative ». *Questions de style* 7, 2010, pp. 117–130.

(de) MATTIA-VIVIÈS, MONIQUE, « Du discours rapporté mimétique aux formes intrinsèquement hybrides. » *Anglophonia - French Journal of English Linguistics*, Presses universitaires du Midi, 2010, 151–180.

PHILIPPE, GILLES, « La langue littéraire, le phénomène et la pensée. » *La langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*. Fayard, France, 2009, pp. 91–119.

PHILIPPE, GILLES, *Pourquoi le style change-t-il ?*, Les Impressions Nouvelles, 2021.

REGGIANI, CHRISTELLE, « Le texte romanesque : un laboratoire des voix », Philippe, Gilles & Piat, Julien (éds.). *La langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*. Fayard, France, 2009, pp. 121–154.

ROSIER, LAURENCE, *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1999.

STOLZ, CLAIRE, « La portée figurale des formes de DD et DDL dans le roman du XXI<sup>e</sup> siècle ». GERMONI, KARINE et STOLZ, CLAIRE (dir.), *Aux marges des discours rapportés. Formes louches et atypiques en synchronie et en diachronie*, Academia-l'Harmattan. 2019, pp. 127-140.

VAUDREY-LUIGI SANDRINE, L'estompement entre DD et DDL dans la prose de Maylis de Kerangal : une configuration idiolectale ? *Aux marges des discours rapportés. Formes louches et atypiques en synchronie et en diachronie*, 2019, pp. 25-40.

VAUDREY-LUIGI, SANDRINE, *La langue romanesque de Marguerite Duras. Une liberté souvenante*. Classiques Garnier, 2013.